

intrà quadrantem horæ in sudores transeunt et solvuntur.

Singulare quòd *Carcinomata* apud nos, Dei

---

de Bade-Durlach fit faire les dessins de toutes les plantes qu'il avait décrites, entreprise immense dont les frais dépassèrent 90,000 ducats. En 1774 il fut frappé, on sait à quelle occasion, d'une première attaque d'apoplexie, dont il croit, écrit-il, ne pouvoir jamais se rétablir. En 1776 il demanda sa retraite, mais le Roi la lui refusa en le comblant de présents. N'importe, sur la fin de cette année la fièvre tierce se joint à la paralysie, sa faiblesse est extrême, et déjà il sent et il déplore la triste décadence de ses facultés intellectuelles. Il renouvela alors sa demande et le Roi s'empressa d'accéder à ses vœux. Linné éprouva une seconde attaque au commencement de 1777, et se retira à Upsal, où il oublia tout, dit-on, jusqu'à son propre nom. Il alla passer l'été à Hammarby, revint en automne à Upsal avec une santé qu'on croyait améliorée, mais qui s'altéra de nouveau subitement et précipita sa mort arrivée le 10 janvier 1778, à l'âge de soixante-dix ans. Cette perte fut un deuil public, et on rendit les plus grands honneurs à sa tombe et à sa mémoire. Le Roi lui-même, Gustave III, s'y associa en faisant frapper une médaille en son honneur, en lui érigeant un magnifique mausolée dans la cathédrale d'Upsal, et déplorant la perte de ce grand homme comme une perte nationale, dans son discours aux États. Le dernier ouvrage de Linné, *Plantæ Surinamenses*, est de 1775, sa dernière lettre au Dr Bæk de 1776, dans laquelle sous des mots presque illisibles on déchiffre cette dernière pensée : Dieu a résolu de briser tous les liens qui m'attachent à la terre. A sa mort, toutes ses collections furent achetées par le docteur anglais Smith, qui les fit enlever à l'insu du Roi de Suède, avec la plus grande partie de ses manuscrits, pour les faire transporter à Londres. Le reste fut acquis par les amis ou les admirateurs de Linné, et à Hammarby on ne voit plus aujourd'hui que la chaire où